

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)**245. Val -Richer, Jeudi 15 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

245. Val -Richer, Jeudi 15 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Révolution française](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-08-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°261/272-273

Information générales

LangueFrançais

Cote647, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

245 Du Val-Richer, Jeudi 15 août 1839, 7 heures

Vous passez sept heures par jour en plein air. Comment reprendrez vous l'habitude de Paris ? Vous y serez en prison. Je ne sais si je désire que de retour à Paris, vous y restiez ou que vous alliez passer deux mois en Angleterre. Paris est bien plus doux à penser ; de si près, tout est plus sûr, tout est possible. Mais vous vous ennuierez à Paris, et quand vous vous ennuyez là, je me le reproche presque ; j'ai besoin d'un acte de réflexion pour me persuader que je ne puis pas, que je ne dois pas l'empêcher. A Paris, je réponds de vous, et je ne connais pas de pire tourment que celui de la responsabilité sans pouvoir. Quand je vous aurai donné quelques jours, il faudra encore attendre longtemps avant de reprendre nos douces habitudes. Il me semble que nous les attendrions plus patiemment de plus loin. Que le cœur est plein de contradiction et d'impuissance.

Vous avez raison de vous plaire à la Révolution de Thiers. C'est un livre plein de talent, d'art, d'esprit, très curieux, très amusant et très faux. Faux parce qu'au milieu de tous ces acteurs si animés, si bien compris et si bien peints, il en manque un, le seul qui donne à l'histoire son sens, sa vérité et je dirais volontiers sa grandeur, les honnêtes gens, les hommes de bien et de sens qui jugent les événements et les actions qui concluent enfin. Il n'y a point de conclusion dans l'ouvrage de Thiers, c'est un spectacle plein de mouvement et d'intérêt, mais un spectacle de marionnettes et non d'hommes. Rien n'est vrai, rien n'est faux, personne n'a raison, personne n'a tort ; rien ne pouvait arriver, personne ne pouvait faire autrement. C'est une sympathie perpétuelle, universelle, banale, en fait de sympathie, je ne sais si vous êtes comme moi, je n'en sais pas ressentir d'un peu durable sans approuver ou blâmer un peu. Je ne demande pas mieux que de tout comprendre, de tout expliquer, d'entrer dans la situation & les sentiments de tout le monde ; mais je ne saurais en rester là ; j'ai besoin d'arriver à une impression définitive, de savoir et de croire quelque chose après avoir tout contemplé & tout compris. Et ce besoin ne m'est pas particulier, c'est celui du public, celui du genre humain. Il ne regarde pas à ce qui se passe, où s'est passé, uniquement pour s'amuser, et comme s'il assistait à un combat de coqs. Il veut conclure ; il veut approuver ou blâmer, aimer ou haïr. Et cette disposition a existé dans les acteurs de l'histoire comme elle existe dans les spectateurs ou lecteurs. En sorte que là où elle est supprimée, l'histoire est faussée et j'ajoute refroidie. Elle ne s'est point accomplie avec cette indifférence, ce scepticisme, cette complaisance générale et imperturbable. Deux choses manquent selon moi au livre de Thiers, la conclusion et la passion. Et si nous le lisions ensemble, vous verriez à quel point, presque à chaque pas la vérité et la grandeur du récit souffrent de cette double absence. Vous me trouverez peut-être bien sévère. Je suis pour le livre de Thiers comme pour lui-même, d'abord très frappé, très amusé, charmé de ce mouvement, de cette abondance, de cette facilité, flexibilité, variété, naturel, abandon, justesse de vues, justice d'impressions, tout ce que vous voudrez. Puis, quand je le quitte, je ne suis point satisfait, je ne me sens point à l'aise, ni en sûreté. Et quand je me demande pourquoi, je m'aperçois que rien de tout cela, n'est complètement, sérieusement vrai, ni juste, qu'il faut que je repousse, que je me méfie ; et mon jugement définitif lui est beaucoup moins favorable que ma première impression.

9 h. 1/2

Je ne crains pas les complications d'Alexandre. Nous en sommes encore bien loin. Quand je dis que je ne les crains pas, j'ai tort ; je devrais dire comme cette femme des revenants : " Je n'y crois pas, mais je les crains. " Je suis bien aise que les explications de Benkhausen soient arrivées. J'aurais mieux aimé le contraire, pour votre puissance, et votre plaisir avec vos fils. Mais le doute ne valait rien. Adieu.

Adieu. Ce petit papier, m'est tombé sous la main. Mais j'ai écrit fin. à la vérité, ce la ne vaut rien pour vos yeux. Adieu, dearest. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 245. Val -Richer, Jeudi 15 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/05/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1804>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 15 août 1839

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

245

Du Mal. Richer. Jeudi 15 Mars 1839

7 heures 547

si en route. Et quand je
vois, je m'impressionne qui s'im-
pressionne, l'émotion
sunt que je respouse, que
me j'engage, me défend. Plus
théoriquement que ma première

9 h. 1/2

la compléation d'Alfred
est bien loin. Quand je
vois pas, j'ai tort; j'a-
me celle j'aurai etc.
vois pas, mais je les, c'est
que la compléation de
assidus. D'un côté, surtout
pour votre puissance et
vous j'ai. Mais le doute

le petit papier m'est
rien. Mais j'ai l'est in-
me veut rien pour vous que

Vous partez sept heures
par jour en plein air. Comment reprendrez-
vous l'habitude de Paris? Vous y serez en
proton. Je ne sais si je desirer que de retour
à Paris, vous y restiez un que vous allez passer
deux mois en Hongrie. Paris est bien plus
doux à passer; de si près, tout est plus sûr,
tout est possible. Mais vous vous ennuiez
à Paris, et quand vous vous ennuiez là j'a-
me le reproche presque; j'ai besoin d'un acte
de réflexion pour me persuader que je ne
puis pas, que je ne dois pas l'impossible. À
Paris, je réponds de vous, et je ne connais pas
de plus loyalement que celui de la responsabilité
dans l'avenir. Quand je vous aurai donné
quelques jours, il faudra encore attendre
longtemps avant de reprendre vos devoirs
habituels. Il me semble que nous les
attendrions plus patiemment et plus loin. Du-
le cœur est plein de contradictions et
d'impertinence!

Vous avez raison de vous plaindre à la

9

8

Révolution de Thiers. C'est un livre plein de
talent, d'air, d'esprit, très curieux, très
amusant et très faux. Très parvenu même
de tous les côtés de l'écriture, de bien composer
ce de bien pointé, et en manque un le style
qui donne à l'histoire son tour, sa verde,
ou je dirais volontiers, du grandeur, les
libertés, pour, les hommes de bien et de leur
qui jugent les événements et les actions qui
concluent enfin. Il n'y a point de conclusion
dans le ouvrage de Thiers - c'est un spectacle
plein de mouvement et d'intérêt, mais un
spectacle de marionnette, et non d'homme.
Rien n'est vrai, rien n'est faux, presque au
raison, presque au tort; rien ne pouvait
arriver, presque ne pouvait faire autrement.
C'est une sympathie perpétuelle, universelle
bénigne. En fait de sympathie, je ne dan-
te: van, étonnement non, je n'en suis pas
trouvé d'un peu d'asable dans approver
ou blâmer un peu. Il ne demande pas
 mieux que de tout comprendre, de tout
expliquer, d'entrer dans la situation et le
sentiment de tout le monde, mais je ne
saurais en autre là j'ai besoin d'arriver à
une impression définitive, de savoir ce de

croire quelque chose après
tout corrigé. Et ce livre
est bien; c'est celui du po-
humain. Il ne regarde pas
l'est passé, uniquement
comme s'il assistait à
Il veut conclure, il veut
aimer ou haïr. Et cette
les événements de l'histoire
le spectacle ou lecture
où elle est supprimée
la justice suspendue. Et
réclamé avec cette in-
sère complaisance que
Deux choses manquent à
Thiers, la conclusion et
la lecture ensemble, une
propre à chaque pas, le
du récit d'ailleurs et
Vous trouverez peut-
être pour le livre de
lui-même, d'abord tout
charme de ce mouvement
de telle facilité, flexible
adroitement, surtout de me
tout ce que vous voudrez
le quitter, je me suis pas

C'est un livre plein de
bon sens, bon
sens, bon sens, bon
sens, de bon sens.
ou manque de le dire
de son sens, de son
de grandeur, les
sens de bon et de bon
sens et les actions qui
y ont point de conclusion
l'histoire est un spectacle
et d'intérêt, mais un
spectacle, et non d'homme
qui fait, par son
sens, rien ne peut
permettre faire autre
perpetuelle, universelle
sympathie, je ne suis
rien, je ne suis pas
capable sans approuver
je ne demande pas
comprendre, de haut
sur la situation de la
monde, mais je ne
suis besoin d'arriver à
rien, de savoir et de

avoir quelque chose après, avoir tout contempler le
sens commun. Et le besoin de tout par parties
certain; tout celui du public, celui du genre
humain. Il ne regarde pas à ce qui de passé, en
fait passé, uniquement pour l'histoire et
comme s'il assistait à un combat de coqs.
Il veut conclure, il veut apprendre ce qu'il
saura en bien. Et cette disposition a existé dans
les actions de l'histoire comme elle existe dans
le spectacle ou lecture. De sorte que là,
où elle est supprimée, l'histoire est fautive,
et je n'ai rien reproché. Elle a des points
de vue avec cette indifférence et scepticisme
cette complaisance générale et inextinguible.
Deux choses manquent, selon moi, au livre de
Thiers, la conclusion et la passion. Le sens
de l'histoire ensemble, vous arriviez à quel point,
presque à chaque pas, la vérité et la grandeur
du récit souffrent de cette double absence.
Vous pouvez peut-être bien l'écrire de
sens pour le livre de Thiers comme pour
lui-même, d'abord lui-même, lui-même.
théâtre et ce mouvement, et cette abondance
de cette facilité, flexibilité, variété, naturel,
abandon, justice de son, justice d'impression,
tout ce que vous voudrez. Bien, quand je
le quitte, je me suis point satisfait, je ne me

rien peut à l'aide ni en l'absence. Et quand je
en demande pourquoi, je m'explique que rien
de tout cela n'est complètement, évidemment
vrai, ni juste, quitte à dire que je suppose que
je me trompe; et mon jugement définitif, bien
et beau temps même, s'échappe que ma première
impression.

9 h 1/2

Je ne crains pas la complication d'Alexandre.
Nous en sommes encore bien loin. Quand je
dis que je ne le crains pas, j'ai tort; je
devrais dire comme cette femme de
certaines autres, j'ai peur, mais je le crains.

Et bien sûr que la complication de
Bunthausen doit arriver. D'ailleurs, même
si le contraire, pour votre puissance et
votre plaisir avec vos fils, mais le doute
ne vaudrait rien.

Adieu. Adieu. Le petit papier n'est
tombé dans la main. Mais j'ai écrit fin.
à la vérité, cela ne vaut rien pour vous, que
adieu, dearest.

145

De Nat. Hicks

28
Non
par jour en plein air
sans l'habitude de Paris
pardon. Je ne sais si je
à Paris, vous y restez un
deux mois en Haystack
dans à propos; de si pro-
tout est possible. Mais
à Paris, et quand vous
me le reproche prouve; je
de réflexion pour me
pouvait pas, que je ne devrais
Paris, je suppose de venir
de plus souvent que
sans pouvoir. Quand je
quelques jours, il faudrait
longtemps avant de rep-
habitudes. Il me semble
attendre un plus prochain
le cœur est plein de son
l'importance!

Adieu, avec respect.